

GLOBE



EXCLUSIF

LE DERNIER LIVRE DE B.H.L.
INTÉGRALEMENT DANS GLOBE

**BERNARD-HENRI LEVY:
"ÉLOGE DES INTELLECTUELS"**

POUR UN BVP (BUREAU DE VERIFICATION)

● On se remet décidément mal en France de la baisse d'influence des intellectuels. Notre pays est, à bien des égards, celui de la nostalgie, celle d'un temps où la détention d'une plume permettait de tenir le haut du pavé. Sur le plan de la pensée, on songe encore ici et là à l'époque bénie où les écrivains, les philosophes défaisaient par un ouvrage, un libelle voire une lettre, une légende, en créaient d'autres, occupaient le devant de la scène grâce à un écritoire transformé en encensoir ou en nid de mitrailleuse. Intronisés par une affaire Dreyfus qui leur avait donné un nom de guerre, les intellectuels avaient joui, depuis le début du siècle et jusque dans les années cinquante, du pouvoir de réhabiliter un capitaine injustement bafoué, de décréter que les civilisations sont mortelles ou de dénoncer la collusion des démocraties avec les pouvoirs totalitaires après avoir chanté les louanges de certains maîtres à penser qui en étaient à l'origine.

Le succès littéraire, l'espèce de révérence dont profitaient les écrivains français auprès d'un public international eut pour conséquence

de conférer à leurs écrits, à leurs discours, un prestige et une impunité remarquables. Uniquement justiciables d'une autorité morale dont ils édictaient eux-mêmes les règles, ils s'exprimaient aussi bien dans les cercles spécialisés que dans les conférences internationales, séduisant les filles avec le même aplomb qu'ils interpellaient les grands de ce monde.

Le syndrome voltairien

Péguy et Anatole France pour défendre l'honneur perdu d'un capitaine, Valéry pour révéler l'apocalypse et la vanité des systèmes de pensée ou de morale sous le feu des combats, Breton pour réclamer la libération du jeune Malraux, voleur sur une Voie royale, Giono pour prôner la voix de la Terre, Gide pour dénoncer un système communiste pour lequel, à l'instar de beaucoup d'autres, il avait eu des faiblesses, Mauriac pour chanter les vertus du gaullisme, Sartre au tribunal Russell pour dénoncer les crimes américains au

Vietnam, Malraux pour orchestrer une nouvelle légende des siècles, *pour ceci, contre cela*, telle fut l'armée, non pas des ombres mais des lumières qui a imprégné un public plus ou moins victime de l'idéologie de l'intellectuel au-dessus de la mêlée, le «clerc» qui n'a de compte à rendre qu'à sa conscience. Un avatar, en somme, du syndrome voltairien.

Les intellectuels s'étaient arrogé le monopole de la pensée. Ils discutaient dans leur monde, ils s'affrontaient en circuit fermé, mais le public s'amusait, se passionnait même parfois, pour leurs diatribes et leurs effets de plums sans pour autant contester une légitimité fondée sur la plume, l'instrument roi, la clé de l'autorité cérébrale.

Banalisation généralisée

Depuis une quinzaine d'années un véritable cataclysme s'est opéré: effondrement des systèmes acquis, contestations venues d'autres bords idéologiques, démolition des idoles jusqu'alors reconnues. Ce